

altro connettivo largamente usato (da tutti gli studi teoretici definito come tipico per il dialogo) viene utilizzata quando, per comprendere la frase, incompleta dal punto di vista lessicale o espressa in una struttura grammaticale estranea al resto dell'enunciato, è necessario conoscere la battuta immediatamente precedente. Un altro connettivo è la cosiddetta « espressione sostitutiva ». La sua funzione è quella di riferirsi all'enunciato immediatamente precedente, o ad una sua parte, con un'espressione indicativa. In questa categoria rientrano vari pronomi dimostrativi, aggettivi e avverbi. In seguito la tesi si occupa di come i sopraddetti connettivi possono essere combinati l'uno con l'altro e quali sono le strategie e la frequenza di questo uso.

Oltre ai tre tipi ricordati, più usati nel corso del *De remediis*, Petrarca adopera modi di connessione più articolata e semanticamente più complicata. Si tratta di vari giochi di parole, passaggi del significato letterale a quello traslato della parola, di rovesciamenti di significato, di giochi di opposizioni o di parallelismi, di rime ecc. Sono individuati anche casi (non numerosi, comunque) in cui la battuta della *Ratio* non presenta nessun tipo di connessione. La trattazione dei connettivi si chiude con un resoconto statistico dei procedimenti dialogici usati nel *De remediis*.

Negli ultimi capitoli l'autore dedica la sua attenzione ai pochi dialoghi in cui anche i moti d'animo collaborano alla costruzione del dialogo, concentrandosi soprattutto sul caso del dialogo II, 114, vicino, per la sua costruzione e tematica, al *Secretum*, opera precedente al *De remediis*.

Titre : LES COMPOSES ITALIENS ACTUELS

Auteur : Jan Radimský

Directeur de thèse : Prof. PhDr. Sylva Hamplová, CSc.

Rapporteurs : Prof. Amr Helmy Ibrahim, Mgr. Pavel Štichauer, Ph.D.

Lieu de la soutenance : Université Charles de Prague, Faculté des lettres

Date de la soutenance : 29 juin 2005

L'objectif de notre thèse, consacrée à l'étude des composés italiens, est d'une part de décrire les développements actuels de ce procédé néologique productif en confrontant nos conclusions aux travaux antérieurs effectués dans le même domaine, et d'autre part de trouver des instruments théoriques appropriés pour ce type de description.

En effet, le terme de « composé » relève de ceux dont la définition en linguistique reste très floue, le domaine dont il relève étant souvent étudié sous des angles théoriques hétérogènes. C'est pourquoi nous nous sommes posé dans le premier temps la question de savoir si ou dans quelle mesure la définition d'un « composé » en italien est envisageable indépendamment de la théorie linguistique appliquée à l'étude de la langue. Pour ce faire, nous avons déconstruit les différentes définitions usuelles du composé en critères que nous avons ensuite, aux fins de l'analyse, regroupés en quatre domaines (à savoir : jonction formelle des

éléments du composé, critères syntaxiques et morphosyntaxiques, critères sémantiques et critères étymologiques). L'analyse était basée non seulement sur les travaux italiens, mais également sur les ouvrages français dont les linguistes italiens se sont souvent inspirés. Il résulte de nos analyses qu'à l'état actuel de la connaissance, une définition formelle et univoque du composé italien n'est pas possible. Par conséquent, nous avons formulé la définition d'un « composé prototypique » à base de deux séries de critères : la première différencierait ce composé d'un dérivé prototypique, tandis que la seconde le différencierait d'une suite syntagmatique libre. Entre les trois prototypes, les frontières restent floues. Eu égard à la finalité de notre projet de recherche qui prévoit la comparaison de nos analyses à celles d'ouvrages antérieurs relevant du même domaine, nous avons utilisé dans la suite de la thèse une définition arbitraire du composé, très proche de celle qui définit un « composé prototypique » ; en effet, ce type de « composé » serait désigné par ce nom par la plupart des linguistes cités. Conformément à l'usage, nous faisons la distinction entre les « composés indigènes » et les « confixés » (« composés savants »). L'analyse théorique avait cependant indiqué que la définition étymologique traditionnelle des confixés en tant que composés d'éléments gréco-latins n'était pas appropriée, ce qui nous a amené à définir les confixés en recourant au critère syntaxique, et à considérer ces derniers comme des unités dont l'ordre des éléments constitutifs est l'inverse de celui qui est courant dans les composés indigènes.

Suite à l'introduction théorique, nous avons présenté les composés italiens actuels ainsi que les critères de leur classification, tels qu'ils sont décrits par les linguistes modernes (S. Scalise, L. Serianni, G. Galèas et W. Dressler). Suivant la structure interne du composé, ces auteurs considèrent comme productifs les types N+N, A+A et V+N dans le domaine des composés indigènes, et les types C+X, X+C et C+C dans le domaine des confixés. Nous nous sommes également posé la question de savoir quel était le taux des composés dans le lexique italien et, d'après nos recherches, nous avons constaté que si la part des composés croît dans les dernières décennies, les causes de ce phénomène sont à chercher plutôt dans l'apparition de nouveaux modèles de composition (confixation moderne) que dans une productivité accrue des modèles de composition indigène.

Ces conclusions préliminaires sont amplement développées dans la suite de la thèse consacrée à l'analyse d'un corpus de 1390 composés italiens modernes, extraits du *Grande dizionario italiano dell'uso* de Tullio de Mauro (« Gradit »). Nous avons choisi les entrées marquées comme « composto » (composé), dont la première apparition n'est pas antérieure à l'année 1980 et qui en même temps n'est pas un emprunt à une langue étrangère.

L'analyse du corpus a d'abord montré que les composés indigènes, considérés généralement comme « noyau » des composés italiens, ne sont représentés que par un faible taux d'occurrences (15%). Contrairement aux conclusions de S. Scalise, nous constatons ensuite que seuls les types V+N et N+N sont réellement productifs et qu'en plus, la représentation du type N+N est également très basse.

Dans le domaine de la confixation, il apparaît que les confixés ne relèvent pas uniquement des langues de spécialité, car environ un quart parmi eux sont marqués comme mots du vocabulaire courant ; en effet, à chaque composé indigène courant du corpus correspondent trois confixés courants. Parmi les confixés, nous avons mis en évidence non seulement les unités formées par des éléments gréco-latins, mais aussi celles formées à partir de confixes modernes ; ces derniers, au nombre de 93, représentent environ un quart des confixes répertoriés et leur productivité est comparable à celle des confixes classiques. L'analyse étymologique des néoconfixes a montré que ces éléments se forment par l'un des trois procédés, à savoir la néologie formelle, la néologie sémantique et l'emprunt. Leur création est souvent due au phénomène de l'abrègement d'un lexème déjà existant ; pourtant, cet abrègement ne respecte pas toujours la construction morphologique du lexème en question. Nous avons par conséquent formulé l'hypothèse qu'il suit des règles phonologiques.

La conception théorique choisie qui nous amène à interpréter la confixation moderne comme un prolongement de la confixation savante nous a permis d'analyser environ 97% des lexèmes du corpus en tant que formations régulières. Les 3% des formations anormales restantes sont représentés surtout par des « mots-valises ».

L'analyse du corpus a révélé certains problèmes théoriques dont les conséquences étaient à analyser. Il fallait notamment se poser la question de savoir comment peuvent coexister deux procédés néologiques contradictoires (la composition indigène plaçant la tête à gauche, et la confixation moderne caractérisée par la tête à droite), sans qu'il se produisent des interférences entre eux. Nous proposons l'hypothèse selon laquelle les deux procédés se différencieraient à partir des constituants concrets : les confixes (ou les noms qui se comportent en confixes dans les composés) produisent seulement des confixés, tandis que les substantifs participant à la composition indigène n'assument jamais le rôle de confixe. Bien que le corpus analysé confirme cette hypothèse, il faudrait qu'une vérification réelle implique au moins tous les composés du 20^e siècle. La productivité de la composition indigène et de la confixation moderne en synchronie représente également un problème intéressant pour certaines théories génératives. En effet, ce phénomène infirme d'une part la règle formulée par E. Williams, selon laquelle la tête des composés d'une langue apparaît toujours dans la même position, et d'autre part il infirme également les bases de l'approche syntaxique de R. Lieber, selon lesquelles l'ordre des éléments en syntaxe reflète l'ordre des composants en morphologie constructionnelle.